

Ce fut bien là, en effet, ce qui advint tout d'abord. Mais, peu à peu, l'œuvre alla grandissant toujours. Bientôt, les chefs catholiques, prêtres ou laïques, vinrent de toutes les parties du nouveau monde, à ces Congrès eucharistiques annuels. Les foules suivirent. On connaît les succès retentissants qu'ont remportés les Congrès des dernières années, ceux de Londres, de Montréal, de Cologne, de Madrid.

Mais, lorsqu'il s'agit du dernier Congrès eucharistique tenu en septembre, à Vienne, ce n'est plus succès qu'il faut dire, c'est triomphe ! Il a compté 150,000 catholiques, 50 évêques, 10 cardinaux et un souverain, le plus vénéré de tous à l'heure présente, ayant à ses côtés son héritier présomptif.

La population a fait fête à la colossale procession qui s'est déroulée dans les rues de la grande capitale, la saluant de continuelles acclamations. Les adversaires se sont tus : pas de contre-manifestation, pas de protestations, pas une seule note discordante.

Le doute n'est pas possible, et beaucoup de ses ennemis eux-mêmes n'hésitent pas à le reconnaître, l'Eglise vient de manifester là une force qui, sous sa faiblesse matérielle, se révèle une fois de plus comme la plus grande du monde.

Force politique ? Non, assurément ! Et les promoteurs actuels des Congrès eucharistiques, suivant l'exemple de leur fondatrice, déclarent bien haut que cette œuvre n'a aucun caractère politique. Le légat du Pape vient encore de le proclamer à Vienne :

“ L'idée qui sert de base au Congrès, s'est-il écrié, est que la profession publique de la foi catholique relève et fortifie le caractère de ses adhérents. Le but du Congrès est de raviver la pensée et la vie chrétiennes. Ces Congrès n'ont absolument aucune tendance politique, et, jamais, dans aucun pays, ils n'ont eu pour but de soutenir un parti politique quelconque ”.

Oui, assurément, les Congrès eucharistiques ne font pas de politique, si la politique consiste à prêter un appui à tel ou tel des partis qui, dans tel Etat, se disputent le pouvoir. Mais ce n'est pas seulement faire œuvre religieuse, c'est faire œuvre sociale, l'œuvre sociale même par excellence, que de “ chercher à raviver la pensée et la vie chrétiennes ”.

Lorsque le christianisme a commencé à s'établir dans l'empire romain, les chrétiens tenaient un langage identique à celui du légat de Vienne. Eux aussi déclaraient, et dans